



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

110-111 | 2007

De l'anthropologie de l'autre à la reconnaissance d'une
autre anthropologie

Une perspective contemporaine de l'anthropologie sociale argentine

A Contemporary Perspective on Argentinian Social Anthropology

Roberto Ringuélet

Traducteur : Ana Maria Gentile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/933>

DOI : 10.4000/jda.933

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 131-159

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Roberto Ringuélet, « Une perspective contemporaine de l'anthropologie sociale argentine », *Journal des anthropologues* [En ligne], 110-111 | 2007, mis en ligne le 22 juin 2010, consulté le 05 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/933> ; DOI : 10.4000/jda.933

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Journal des anthropologues

Une perspective contemporaine de l'anthropologie sociale argentine*

A Contemporary Perspective on Argentinian Social Anthropology

Roberto Ringuet

Traduction : Ana Maria Gentile

- 1 Certains aspects de la situation contemporaine de l'anthropologie sociale argentine font l'objet d'une mise au point dans le présent travail, qui reprend des réflexions présentées dans des publications antérieures. Si les sujets abordés sont généraux, nous ne prétendons pas pour autant que les observations et analyses faites ici soient exhaustives ni absolues. Nous allons préciser l'objet et la portée de la problématique abordée. Pour ce faire, nous présenterons les conditions sociohistoriques qui déterminent la situation de l'anthropologie sociale de nos jours. Le domaine actuel bâti par l'anthropologie sociale argentine s'est constitué à partir d'une production intellectuelle inégale, des variations régionales et des rapports croisés allant de l'interdisciplinarité jusqu'aux relations internationales. Quoique fondé sur des accords académiques larges, il a une structuration ouverte.
- 2 *L'anthropologie sociale argentine* au sens strict (entendue comme une forme distinctive parmi d'autres de faire de l'anthropologie) ne commence à se développer *comme entité académique reconnaissable* qu'au cours de la décennie de 1960, une fois initiées dans le pays les études universitaires d'anthropologie. La *perspective contemporaine* considérée comprend une série de lignes brisées dès le début et jusqu'à présent. C'est sous cette dénomination qu'un processus de mise au point des « théories anthropologiques centrales » (issues des États-Unis, de l'Angleterre et de la France) et de certaines démarches critiques latino-américaines se déroula à travers un dialogue riche avec d'autres disciplines des sciences sociales. Cela n'empêche pas que nous puissions déceler des antécédents précis, c'est-à-dire des démarches théoriques annonçant une anthropologie moderne dans les années 1950, voire avant.
- 3 Après une courte période d'environ dix à quinze ans, une étape de latence a lieu sous le gouvernement militaire de 1976-1984, pendant laquelle l'activité académique s'est vue

réduite à son expression minimale. Ce n'est qu'après cette période que l'on assiste à une renaissance accélérée qui dure jusqu'à nos jours. Or, pendant la première moitié du XX^e siècle, il y a eu en Argentine une prédominance de l'*ethnologie* fortement enracinée dans le XIX^e siècle. En ce sens, nous n'avons pas réussi à compter dans notre jeune « discipline » avec des *héros civilisateurs* à partir desquels nous puissions tisser une continuité (culturelle et politiquement acceptable) avec le passé (Ringuelet, 1999a). Ceci demande une explication initiale. Rappelons qu'il a existé en Argentine une longue tradition d'études anthropologiques depuis le XIX^e siècle, mais ces *approches prémodernes* ont prolongé leur influence jusqu'à presque la moitié du XX^e siècle, ce qui contraste avec la situation postérieure. Si l'on peut reconnaître divers antécédents théoriques modernes, ceux-ci sont isolés ou complémentaires des approches dominantes traditionnelles.

- 4 Nous avons cependant identifié quelques *légendes* ancrées dans cette période initiale. En ce sens, le caractère *fondateur* de la période et de ses principaux protagonistes – des leaders, dont l'action culturelle mobilisatrice et le *charisme* sont aujourd'hui remarquables – apparaît dans les différents discours commémoratifs². La distance historique de certaines générations académiques a d'ailleurs été accompagnée par une limite historique marquée notamment par la scission politique et culturelle du dernier gouvernement militaire. De toute façon, bien des protagonistes de cette époque-là sont encore en activité ; ce qui est mon cas. Au moment d'écrire ces pages, j'ai dû élaborer le processus méthodologique de *regretter* une histoire familiale, en superposant des histoires de vie et des histoires documentaires.
- 5 Notre perspective d'analyse mettra l'accent sur la considération du *conditionnement sociohistorique de la connaissance académique de l'anthropologie sociale*, sans nous arrêter sur une étude des démarches théoriques elles-mêmes. Nous tenons compte des conditions de base de la production matérielle et institutionnelle, mais naturellement comprises (s'agissant notamment d'une analyse culturelle) au niveau le plus large des *conditions socioculturelles particulières de production locale*³. Cela implique un découpage méthodologique, dans les limites de cet article, sans pour autant chercher à réduire les développements théoriques aux circonstances sociales de leur production et encore moins aux caractères généraux du contexte sociohistorique. Nous entendons que la compréhension complète de l'activité académique d'une discipline part de l'imbrication de ces deux plans (Samaja, 1993). Nos observations ont donc un sens ouvert et complémentaire.
- 6 C'est à partir de 1988 que j'ai publié une série d'articles sur le développement de l'anthropologie sociale et plus particulièrement sur les études rurales et leur place au sein de la discipline (Ringuelet, 1988, 1992, 1999a, 1999b ; Ratier & Ringuelet, 1999). J'ai entamé plus tard un dialogue avec des anthropologues qui réfléchissaient sur le sujet dans une perspective comparative, en explorant les spécificités des anthropologies nationales, notamment avec Roberto Cardoso de Oliveira. Cet auteur a résumé les différences nationales dans l'exercice de l'anthropologie à travers le concept de *styles* (Cardoso de Oliveira & Ruben, 1995), c'est-à-dire une *redondance* qui dépasserait la capacité explicative de l'ensemble des théories de base avancées par les « pays centraux » (*matrice disciplinaire*) et qui sont devenues des éléments individualisants dans les « anthropologies périphériques ». Je considère ici son idée de l'usage national particulier de la *matrice disciplinaire* générale, bien que sans aborder le traitement du modèle lui-même, étant donné que cela dépasserait les limites de ce texte. Nous faisons également attention à ses observations sur le processus d'institutionnalisation des « anthropologies périphériques »

et sur la construction de l'objet de connaissance, en tant qu'aspects distinctifs importants (Cardoso de Oliveira, 1988, 1998, 1999).

- 7 Par ailleurs, j'ai trouvé dans les ouvrages d'Hebe Vessuri certaines similitudes qui m'ont aidé à mettre en ordre l'étude (Vessuri, 1994a, 1994b, 1995a, 1995b). Cette auteure systématise l'analyse des « styles nationaux en anthropologie » à partir de modèles antérieures pour l'étude des sciences (Jamison, 1982), en les remaniant à l'instar de l'anthropologie vénézuélienne (Vessuri, 1995b). C'est ainsi qu'elle distingue quatre dimensions imbriquées de manière complexe. Elle cite d'abord « les aspects spécifiques assumés par l'anthropologie comme pratique scientifique dans le pays, en termes des caractéristiques de base de l'expérience collective de la société et de la culture » (Vessuri, *ibid.* : 166, traduction personnelle). J'ai abordé pour ma part la dimension politique idéologique en abordant en premier lieu le contexte de la production de la connaissance anthropologique. J'ai situé ensuite, en suivant Vessuri, l'anthropologie dans l'ensemble des disciplines liées à la demande professionnelle et à la situation générale de la société. En troisième lieu, j'ai entamé l'étude des processus institutionnels en tant que lieu concret et central de la production scientifique. En quatrième lieu, j'aborde la « congruence relative entre traditions nationales ».
- 8 Outre l'agencement de l'ensemble des dimensions mentionnées, l'accent est mis sur l'inclusion sociale de la recherche (lien théorie-pratique). L'action des personnes et des secteurs sociaux dans la formation et l'orientation des processus d'institutionnalisation est également mise en relief.

Les antécédents

- 9 Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les intellectuels argentins ont accompagné l'évolution des théories anthropologiques européennes. Ainsi, à l'instar de l'Europe, on observe une forte liaison avec les sciences naturelles, que ce soit dans l'approche théorique ou au niveau des aspects concrets, notamment la problématique de l'origine de l'homme. En ce sens, Florentino Ameghino, avança d'Argentine l'hypothèse audacieuse d'une origine américaine pour l'espèce humaine. Dix ans seulement s'étaient écoulés depuis l'instauration de la science préhistorique par Boucher de Perthes lorsqu'Ameghino entreprit sa démarche systématique et dix ans plus tard il publia son ouvrage fondamental : *La Antigüedad del Hombre en El Plata* [L'ancienneté de l'homme dans La Plata] (Ratier & Ringuet, 1997). Ce fut une époque de riches échanges avec l'Europe et Ameghino publia une partie de ses premiers travaux en France ; il entama aussi une collaboration active avec Henri Gervais, représentant important du « transformisme » en France. Mais Ameghino conçut, parmi d'autres, dans la dernière partie du XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle, une anthropologie florissante. En 1884 est créé le musée de La Plata sur la base des collections paléanthropologiques et archéologiques de Francisco P. Moreno. Il s'agira de l'un des centres de développement anthropologique qui encouragera l'œuvre archéologique et ethnographique de Samuel Lafone Quevedo, Roberto Lehmann-Nitsche et d'autres. En 1905 est fondé le musée ethnographique de Buenos Aires dont le premier directeur fut Juan Bautista Ambrosseti.
- 10 Ces hommes construisirent un *paradigme culturel folklorique traditionnel* hégémonique qui, au-delà de son développement académique, contribua à raffermir la pensée conservatrice dominante sur le plan public national. Cette pensée fondait l'identité nationale sur l'européisme et le créolisme, tout en refusant les traditions indigènes et, en général, la

diversité ethnique dans sa projection dans le présent. Cette vision résidait sur un collectif dominant latifundiste modernisateur d'une forte persistance historique, qui trouva un moule adéquat d'expression nationale dans les études d'une anthropologie orientée vers la mise en valeur du passé à travers notamment l'archéologie et le folklore.

- 11 Au cours de la première moitié du XXe siècle, des éléments théoriques « historicistes – diffusionnistes » ont été ajoutés : ils apporteront un tour de force théorique sans pour autant modifier l'ancrage dans le XIXe siècle de l'anthropologie. La présence la plus importante tourna autour de l'ouvrage et de l'activité académique de l'anthropologue italien José Imbelloni, qui pendant la décennie de 1930 sera l'introducteur dans notre pays de l'école *historico-culturelle austro-allemande*. Imbelloni soutiendra une vision sociale générale aux traits racistes. Cette école aura une forte influence sur l'anthropologie argentine. Imbelloni encouragea dans le second après-guerre l'établissement dans notre pays de chercheurs issus des pays de l'Axe, en particulier l'archéologue Osvaldo Menghin, et, parmi les jeunes de l'époque, Marcelo Bórmida, officier de l'armée du Duce. Cette nouvelle orientation théorique et institutionnelle de l'anthropologie s'adapta à des contextes culturels liés aux tendances politiques autoritaires de l'époque, que ce soit ceux de la tradition conservatrice ou ceux provenant des mouvements nationalistes des années 1950 (Garbulsky, 1992).
- 12 À cette époque, l'influence théorique et académique du professeur Bórmida était prédominante, notamment à Buenos Aires ; il était accompagné d'un important groupe de disciples. À l'université nationale de La Plata (autre centre universitaire important), son influence était complétée par une composante empiriste notamment archéologique, au sein d'une faculté de sciences naturelles.
- 13 D'autres démarches surgies avant 1960 ont eu des influences ponctuelles mais sans continuité. C'est le cas de l'approche théorique la plus conforme aux nouvelles théories du XXe siècle mise au point à Tucumán par Alfred Metraux pendant les années 1930 et avec qui l'anthropologue argentin Enrique Palavecino a travaillé. Par ailleurs, le folkloriste Raúl Cortazar conçut ce qu'il appela la *méthode intégrale* aux composants fonctionnalistes et fut également traducteur de Malinowski.
- 14 Nous croyons que l'existence d'autres études empiriques et démarches théoriques qui pourraient être considérées à l'heure actuelle dans une perspective réinterprétative ne modifie pas cet aperçu. Ainsi nous pouvons citer l'étude de Bilbao sur Lehmann-Nitsche, la tentative de revenir sur les études folkloriques menée par Marta Blache et d'autres (Blache, 1991-92 ; Bilbao, 2004 ; Ratier & Ringuélet, 1999 ; Visacovsky & Guber, 2002 ; Guber, 2005). Mais les changements viendront vers la fin des années 1950 et surtout dans les années 1960, dans un contexte de transformations sociales nationales et académiques.

Les débuts

- 15 En 1955 le gouvernement nationaliste et populaire de Juan D. Perón est renversé. Dans les universités, les institutions formelles de cogouvernement, qui ne fonctionnaient que partiellement dans la période « péroniste », sont réinstallées. Nous assistons donc à un mouvement modernisateur de la culture dans le cadre des politiques libérales développementalistes. Cependant, vers la fin des années 1950 et au cours de la décennie 1960, les gouvernements démocratiques et militaires se sont succédé avec, pour toile de fond, la proscription du péronisme qui débouche sur un mouvement de protestation

populaire. Au-delà des oscillations politiques, des instituts de recherche scientifique et technologique, fortement marqués par l'influence des États-Unis, furent créés, et les études universitaires connurent une forte expansion. Une des conséquences fut la création des formations en sciences sociales et en anthropologie dans les universités de Buenos Aires et de La Plata (1957-58) et les filières d'histoire avec une orientation anthropologique à Rosario (1959). D'autres études universitaires en anthropologie seront ensuite mises en place.

- 16 La situation académique de l'anthropologie dans les centres universitaires était encore marquée par l'empreinte traditionnelle. Ce fut une étape de changements contradictoires jusqu'à ce que dans les années 1970 un remaniement académique et notamment théorique commence à se définir, dans un contexte de protestations politiques contre les gouvernements militaires. Le corps universitaire était dans cette situation, et divers secteurs de jeunes étudiants universitaires s'inscrivirent dans un vaste spectre politique, notamment dans les secteurs de gauche. Un secteur en croissance s'y ajouta, qui soutenait une vision du péronisme de gauche en revendiquant les bases populaires. En 1966, le coup d'État militaire d'Onganía contre le gouvernement démocratique d'Arturo Illia entraîna de nombreuses expulsions dans les universités et renforça les politiques culturelles conservatrices.
- 17 Au cours des années 1960, des groupes d'étudiants avancés, des jeunes diplômés et des professeurs des universités de Buenos Aires, La Plata, Rosario et d'autres centres éducatifs entreprirent une quête indépendante d'alternatives théoriques et professionnelles autour de la dénomination d'*anthropologie sociale*. Il s'agissait d'une anthropologie consacrée à des problèmes actuels du pays et du continent. Une des conséquences de la rupture conflictuelle avec les vieilles théories fut, à l'époque, le discrédit porté à l'ethnographie indigène et le mépris envers le folklore, encore dominant dans le champ universitaire.
- 18 Cette anthropologie sociale comportait des contenus hétéroclites issus de l'incorporation de corpus théoriques produits par des démarches anthropologiques centrales (culturalisme américain, structuralisme français et des ouvrages de la tradition fonctionnaliste anglaise), ainsi que la reconnaissance et le dialogue avec la sociologie (notamment la « sociologie critique » latino-américaine des études de la dépendance et du sous-développement), les études interdisciplinaires de la décolonisation et l'économie politique. D'autres auteurs critiques par rapport à l'indigénisme traditionnel se sont ajoutés, tel que le Mexicain González Casanova ou le Brésilien Darcy Ribeiro. À partir de cet ensemble varié, une approche *historico-structurelle*, différente de celle de l'historiographie antérieure, fut conçue et pouvait ainsi être appliquée à la résolution de problèmes concrets. Cela signifie que, de l'ensemble hétéroclite des théories incorporées, un sens historique critique surgit qui incluait l'idée de conflit dans les processus sociaux et de changements structuraux. Les anthropologues sociaux de l'époque n'ont pas toujours entièrement assumé cette approche, mais celle-ci représenta pour tous une orientation générale à envisager et une coïncidence assez importante pour s'opposer aux théories traditionnelles de l'anthropologie. Il est pourtant vrai qu'un débat eut lieu (bien qu'il soit resté souvent latent) entre le « nouveau fonctionnalisme culturel » dominant dans le monde anglophone et l'« anthropologie critique » qui se diffusait alors en Amérique latine. On observe également, en Amérique latine, une progression évidente de l'espionnage politique américain véhiculé par le financement des études sociales. Cela provoqua de fortes critiques et déboucha sur des conflits dans le monde académique.

Cette circonstance a également existé dans le domaine de l'anthropologie argentine, mais nous croyons qu'elle n'a pas été très significative.

- 19 Nous avons évoqué ailleurs le sentiment de désordre et de métissage intellectuel que l'on éprouvait alors (Ringuelet, 1999a). Un éventail s'était ouvert dans lequel nous avons intégré des connaissances dans le cadre interdisciplinaire des filières qui étaient créées simultanément à celle d'anthropologie. Il y avait d'ailleurs à l'époque un champ éditorial des sciences sociales en plein essor. Par ailleurs, l'hégémonie de l'académie traditionnelle permettait néanmoins des tentatives d'action. Il convient de remarquer la promotion des études modernes d'anthropologie menée par l'archéologue Alberto Rex Gonzalez. Il introduit en Argentine des nouveautés dans le travail de fouille et l'approche théorique de l'évolutionnisme multilinéaire. Il encouragea des études de terrain à l'université de Rosario et à La Plata, où il organisa le premier cours d'anthropologie sociale assuré par José Cruz, jeune diplômé en histoire.
- 20 Dans cette nouvelle anthropologie sociale, qui croît dans une posture d'opposition académique et théorique, il nous semble que les coïncidences entre secteurs académiques étaient plus fortes que les désaccords, notamment du fait de la nécessité partagée de mener à bien une accélération et une mise à jour historique. Dans cette démarche historique des décennies 1960-1970 on peut identifier certains noyaux académiques remarquables, bien que le « processus militaire » de 1976 y mit rapidement un terme. Il ne s'agissait pas de groupes très délimités mais de réseaux sociaux fonctionnant autour de personnalités de référence. Des positions dominantes commençaient à se dessiner mais sans arriver à se développer. Un groupe s'est rassemblé autour d'Esther Hermitte, professeure d'histoire de l'université de Buenos Aires et docteure en anthropologie à Chicago, qui travaillait à l'Institut Di Tella, centre d'avant-garde intellectuelle. Le groupe avait un profil scientifique lié à l'anthropologie de langue anglaise de l'époque et était constitué d'anthropologues, dont Carlos Herrán, Hebe Vessuri, Leopoldo Bartolomé, Eduardo Archetti, dont plusieurs avaient suivi des études à l'étranger. Dans la même période une filière d'anthropologie avait été créée dans une université régionale (Mar del Plata) sous la direction d'Eduardo Menéndez, ce qui a permis à de nombreux jeunes diplômés de l'université de Buenos Aires (María Rosa Neufeld, Hugo Ratier, parmi d'autres) d'entreprendre une nouvelle anthropologie sociale aux contenus variés mais ayant un fort composant critique dans le contexte des approches de la dépendance.
- 21 Dans la filière d'anthropologie de La Plata, au début des années 1960, un cours d'anthropologie sociale est devenu une matière obligatoire à partir des classes du professeur Mario Margulis. Son programme comprenait plusieurs composants anthropologiques et un axe centré sur le matérialisme historique. Margulis était formé en économie et en sciences sociales et encouragea des activités d'enseignement et de recherche. Le noyau était composé d'un groupe d'étudiants avancés intéressés par la nouvelle anthropologie sociale. Une fois diplômés, certains d'entre eux poursuivirent des études à l'étranger. C'est mon cas puisque j'ai suivi des études au Brésil (qui initiaient des études anthropologiques supérieures) alors que Guillermo Ruben partait en France. Nous nous sommes rencontrés au sud du pays pour entamer une recherche interdisciplinaire (Projet Araucano - Universidad del Comahue), annulée en 1975 à cause de l'intervention militaire à l'université.
- 22 Aussi bien dans les universités de Rosario que de Buenos Aires, certains professeurs essayaient de réorienter la vision folklorique traditionnelle vers un cadre plutôt folk-urbain. Nous pouvons citer l'ouvrage de Fernández Guizzatti à Rosario et celui de René

Lafón à Buenos Aires. Ce dernier dirigea les études de terrain à la « Quebrada de Humahuaca », à l'extrême nord du pays, auxquelles ont participé de futurs anthropologues sociaux comme Hugo Ratier et Santiago Bilbao. Un rôle important a été rempli à Rosario par Susana Petruzzi, à partir d'un projet comparable pour étudier la vallée de Santa María dans une région rurale du Nord, qui regroupa des étudiants et des diplômés faisant leurs premiers pas dans la recherche. Les divers groupes ont mené soit un travail de terrain, soit des formulations critiques et des démarches théoriques. Mais ce fut particulièrement le premier groupe qui a développé des recherches de terrain selon le style classique de l'anthropologie, les autres groupes s'exprimant de façon critique. Cette anthropologie sociale est partie d'une approche diffusionniste traditionnelle vers de nouvelles approches critiques néo et postculturelles fonctionnalistes. Et ce qui était alors des études centrées sur l'indien et les *mœurs folkloriques* sont devenus des *études rurales*. Des recherches dans les quartiers marginaux périurbains ont été également entreprises.

- 23 L'Argentine fait partie des peuples qualifiés de « transplantés » par Darcy Ribeiro, dans une logique comparative de l'histoire latino-américaine. En effet, si l'on compare l'Argentine avec des pays tels que le Mexique ou le Brésil, sa population rurale traditionnelle est réduite, déjà au XIXe siècle. Mais nous devons tenir compte qu'à partir de l'évolution du capitalisme dans la campagne, des établissements ruraux de divers types sont restés dans la province et des formes peu ou non capitalistes se sont créées, ancrées par exemple chez les petits exploitants agricoles. Ceux-ci représentent encore aujourd'hui le type d'exploitation dominant. Dans les années 1960 et au début des années 1970, un nouveau mouvement de modernisation agraire s'est développé dans la campagne argentine (notamment dans la région de la Pampa), ayant comme corrélat des migrations et des changements au niveau des différents exploitants. Parmi les transformations sociales de cette époque-là, nous pouvons mentionner l'existence de conflits agraires importants tels que ceux de la région de culture de canne à sucre dans la province de Tucumán (où des recherches ont été conduites par Hebe Vessuri et Santiago Bilbao), ou les processus d'expansion des petits exploitants agricoles, tels que ceux de la région littorale (région Nord-Est). On note également un accroissement des migrations vers les centres peuplés de même qu'une poussée des quartiers marginaux dans la banlieue de Buenos Aires.
- 24 Ce fut au début de la décennie de 1970 que la nouvelle discipline commença à produire des résultats grâce à une série de publications qui ont jalonné son histoire. Les productions les plus caractéristiques de la recherche de terrain étaient liées à des phénomènes et à des acteurs sociaux rarement abordés auparavant en tant que tels : les migrants vers les villes et leurs agglomérations urbaines, l'appropriation de la terre, les salariés ruraux, les changements économiques et sociaux dans la production artisanale, la différenciation des exploitants agricoles, etc.
- 25 Nous pourrions d'une certaine manière affirmer que le développement historique par étapes des anthropologies anglaise et américaine s'est reproduit en Argentine à une moindre échelle. En effet, on peut comparer le cours suivi par l'anthropologie aux États-Unis, lorsque cette discipline partit d'abord des ouvrages du type morganien pour arriver à un culturalisme relativiste classique orienté vers l'étude du passé indigène, ayant pour modèle l'aire culturelle. Ensuite, l'approche théorique projetée comme un continuum folk-urbain fut revisitée, et un nouveau référent construit à partir de l'indigène paysan. Enfin l'anthropologie étatsunienne adopta une approche théorique plus complexe et dynamique au travers d'ouvrages tels que ceux d'E. Wolf ou S. Mintz (Ringuelet, 1986).

- 26 Les nouvelles études ne se sont guère fondées sur les antécédents produits par l'anthropologie antérieure. Par ailleurs, les travaux sur l'ethnographie indigène et les descriptions folkloriques ont continué à se développer d'une manière isolée. La population indigène argentine vivant dans des communautés au XXe siècle, bien que réduite, a une signification dans quelques régions et communes. Les représentants de l'approche traditionnelle ont réduit au minimum leur présence universitaire dans les cours et ceux travaillant au CONICET (sigle en espagnol du Conseil national de recherches scientifiques et technologiques argentin) ont continué leur activité silencieusement. Marcelo Bórmida avait créé un institut de recherche avec l'appui du CONICET en 1973, le CAEA (sigle en espagnol du Centre argentin d'ethnologie américaine), mais il meurt en 1978. Son disciple Mario Califano assumait la direction de l'institut.
- 27 Les diverses activités académiques regroupées sous la dénomination d'anthropologie sociale ont partagé des caractéristiques constantes.
- 28 Sur la construction de l'objet et l'inclusion sociale de la recherche :
- Les premières études d'anthropologie sociale ont été orientées vers un *autre culturel* aux limites du territoire national et des régions limitrophes, non défini par sa différence radicale, mais en tant que composant de la société elle-même.
 - En lien avec ce qui précède, on remarque une *orientation vers l'action*. Si celle-ci a pu avoir des significations et des caractéristiques différentes, les points en commun l'ont emporté cependant sur les divergences. Un aspect de cette orientation est lié au contraste critique par rapport à l'anthropologie traditionnelle, car plusieurs des nouvelles démarches théoriques adoptées présentent déjà un volet appliqué important (par exemple l'anthropologie américaine du moment). Une autre dimension dont il faut tenir compte est le rapport initial avec des disciplines plus professionnalisées, telles que la sociologie. On peut évoquer également le rapport à la critique politique de la situation subordonnée de l'*autre* (en conflit ou non avec la position antérieure), à partir des théories de la décolonisation, de la dépendance ou de la critique indigéniste. Finalement, un dernier élément se rattache à une prise de position politique marquée. En effet, il ne faut pas oublier que les études en sciences sociales et même l'anthropologie ont été fortement influencées par le processus de politisation croissante des jeunes universitaires. Celle-ci aboutissait à la nécessité d'un protagonisme social, d'une insertion dans des pratiques transformatrices.
- 29 Sur les approches théoriques :
- L'anthropologie sociale argentine a généralement eu des composants théoriques très variés⁴. Dans un court laps de temps, différentes approches théoriques ont été introduites et ont coexisté ; leur mise en œuvre par divers groupes de l'anthropologie sociale naissante s'est faite non sans conflits ni hésitations. On a procédé également, dans une perspective décentralisée, à une relecture des paradigmes dominants, qui variait selon les collectifs. Ajoutons finalement l'apport de certaines démarches théoriques latino-américaines.
- 30 Sur les relations interdisciplinaires :
- En relation avec ce qui vient d'être exposé, nous pouvons citer la composante *interdisciplinaire* ou *transdisciplinaire* de notre anthropologie sociale, du fait de l'apport des connaissances produites par d'autres sciences sociales (sociologie, communication, économie politique). Cette situation est le résultat de la situation originelle négative dans les centres d'enseignement anthropologique et de la recherche d'information complémentaire dans d'autres domaines, ce qui a abouti à l'insertion professionnelle dans des domaines non anthropologiques.

31 Sur le processus d'institutionnalisation :

- Le processus historique mis en place a donc été extrêmement contrasté, comme nous l'avons dit précédemment. En comparant les diverses situations, nous pouvons observer que le passage entre différentes approches anthropologiques et la continuité académique aurait été moins heurté dans d'autres pays latino-américains. Dans le cas du Mexique, l'anthropologie accompagna souvent le développement de l'anthropologie culturaliste américaine. Elle y remplit ainsi un rôle différent du cas argentin vis-à-vis de son insertion sociale et du suivi des politiques indigénistes depuis l'étape postrévolutionnaire. Ce processus a impliqué une étape intermédiaire avant d'arriver aux changements critiques des années 1970. Dans le cas du Brésil, le développement institutionnel préalable et fort de l'anthropologie évolutionniste-diffusionniste n'a pas existé comme en Argentine, et dès les années 1940 différents apports théoriques de type culturel-fonctionnaliste sont présents (Cardoso de Oliveira les inclut dans cette période *charismatique* de l'anthropologie brésilienne). Parallèlement un intérêt pour la pratique indigéniste rapproche le cas brésilien du mexicain.
- Des difficultés institutionnelles pour la formation supérieure (master et doctorale). Lorsque l'anthropologie sociale s'est développée (dans un processus qu'il faudrait comparer à d'autres pays latino-américains), l'Argentine bénéficiait déjà, du point de vue institutionnel, d'une bonne formation universitaire. L'enseignement était basé sur les grandes chaires à structure verticale : cette organisation subsiste en partie aujourd'hui et a perturbé les transformations académiques des formations universitaires. Déjà pendant la période initiale, un groupe d'anthropologues (sociaux) avait suivi des cours de perfectionnement à l'étranger.
- Un développement éditorial (production de revues ou d'autres publications) restreint et peu reconnu en dehors du pays.

32 Avec l'arrivée du dernier gouvernement militaire, une période de latence a commencé pour l'anthropologie sociale. Les anthropologues sociaux s'isolent, abandonnent l'activité, s'en vont du pays. La profondeur, la violence et la continuité de ce gouvernement militaire marquent une différence. Le « secteur traditionnel » a repris « naturellement » son pouvoir dans les salles de classe et au CONICET, quoiqu'avec un profil plus bas, et accepte les contraintes générales dans le cadre d'un système répressif. En effet ce secteur a souvent appuyé la restriction ou la suspension des formations en anthropologie dans les différentes universités. Au cours de cette période (et en particulier à la fin du gouvernement militaire et au moment de la réorganisation du gouvernement des universités), on a pu remarquer chez les nouvelles générations de ce secteur une discrète modernisation théorique associée à l'influence des traditions plus modernes du type culturaliste (d'origine américaine ou allemande), ainsi qu'une mise à l'écart du cadre théorique de la démarche historique culturelle initiale plus rigide. Tout cela a donné naissance à l'élaboration d'études ethnographiques ponctuelles et descriptives.

33 L'anthropologie sociale est restée affaiblie dans certains centres, notamment extra-universitaires, qui se sont épanouis vers la fin du gouvernement militaire. À cet égard, nous pouvons souligner la persistance de la formation en anthropologie sociale à Posadas, prise en charge par Leopoldo Bartolomé, ou celle du Centre d'anthropologie sociale abrité par un institut privé (IDES) sous la direction d'Esther Hermitte.

Continuité et reconstruction de l'anthropologie sociale

- 34 Nous voulons tracer une mise en perspective historique des vingt dernières années et souligner des continuités, des éléments nouveaux et des tendances, sans pour autant nous arrêter sur les détails en raison des limitations d'espace et du propos générique de l'article. On pourrait considérer ici deux périodes imbriquées l'une dans l'autre de manière complexe, selon différents aspects, notamment leur dates marquantes et leur rythme d'évolution. Il existe une première période de reconstruction générale de l'anthropologie sociale (environ une décennie) et une autre période de consolidation souvent liée à la première, et qui dure encore aujourd'hui.

La période de reconstruction : remaniement institutionnel

- 35 Pendant les dernières années de gouvernement militaire (affaibli après l'échec de la guerre des Malouines), les activités liées à l'anthropologie sociale se multiplièrent dans un contexte d'effervescence de l'ensemble des sciences sociales. Les centres qui avaient subsisté élargirent leur activité et des activités nouvelles apparurent. La situation politique et culturelle générale et notamment la situation académique de l'anthropologie après le processus militaire (1984) est différente de celle de la fin de la période initiale, dix ans auparavant. La lutte pour le pouvoir institutionnel présente désormais davantage de complications administratives et institutionnelles que politiques. Le retrait de l'ancien secteur au pouvoir fut rapide, bien que le groupe continua d'occuper des postes après 1989, notamment dans des instituts de recherche (au cours de la première période du gouvernement néolibéral de C. Menen). Ceux-ci n'ont cependant pas dominé le corps universitaire. À leur tour, les générations les plus jeunes assimilèrent peu à peu assez facilement la nouvelle situation.
- 36 L'un des grands enjeux de l'anthropologie sociale fut d'être intégrée dans les problèmes généraux académiques et universitaires afin de reconstruire des espaces institutionnels. Dans les premiers forums et publications de la fin des années 1980, la question se posait de la professionnalisation de l'anthropologie et du rapport entre recherche et action. L'importance accordée au sujet faisait partie de la réorganisation générale de l'époque. Mais la marque d'activisme politique, si forte pour certains groupes de la période initiale, n'existait plus. Quoi qu'il en soit, ce plan allait être repris différemment. De nouvelles générations s'incorporèrent peu à peu et, si ce fut une étape difficile de reconstruction, il y eut une grande coïncidence initiale entre les professeurs les plus chevronnés qui ont cherché à créer ou renforcer leur domaine académique et les nouvelles générations qui ont essayé d'accélérer leur formation en profitant d'un spectre ouvert de possibilités (Ringuelet, 1992 ; Herrán, 1990). D'un autre côté de nombreux professionnels exilés retournaient au pays ; quelques-uns avaient suivi des cours universitaires ou de perfectionnement à l'étranger (soit dans des pays latino-américains comme le Mexique et le Brésil, soit aux États-Unis et dans les pays européens).
- 37 La participation initiale de ces groupes d'anthropologues sociaux, qui avaient jadis dominé la discipline, a été importante, bien qu'il y ait eu plusieurs absences et de nouveaux participants. Esther Hermitte a élargi son influence et joué pendant des années

un rôle important à l'université de Buenos Aires et au CONICET, mais elle est décédée en 1990. On peut remarquer les travaux d'organisation de ses collègues Carlos Herrán et Mauricio Boivin. L'une de ses disciples, Rosana Guber, s'occupe désormais du Centre d'anthropologie sociale de l'IDES, qui a ainsi étendu ses activités.

- 38 Dans cette phase de reconstruction, la rupture provoquée par le processus militaire sur la continuité institutionnelle de l'anthropologie sociale est évidente, ce qui déboucha sur une constante situation de diaspora. Cela s'exprima de diverses manières, dans un scénario académique aux influences relativement plus décentralisées. Mario Margulis retourna du Mexique en Argentine et participa à la réorganisation de la faculté des sciences sociales de l'université de Buenos Aires. Il joua un rôle théorique et d'organisation important, mais il inscrivit ses activités dans le domaine de la sociologie. Pour ma part je suis retourné à La Plata après un exil au Brésil et au Mexique et j'ai contribué pour une courte période à réorganiser les études d'anthropologie sociale de la filière d'anthropologie et à mettre en place de nouveaux cours dans d'autres facultés de l'Universidad Nacional de La Plata. Eduardo Menéndez a participé à plusieurs activités de l'époque en Argentine et exerça une influence théorique, notamment dans une branche théorique en croissance constante comme le sujet de la santé-maladie prise en charge. Mais il continua à vivre au Mexique, où il centra son insertion professionnelle. La filière d'anthropologie à l'Universidad de Mar del Plata, qu'il avait encouragée, n'a pas été rouverte. Ses anciens collègues, avec de nouvelles générations académiques, participent à de nombreuses activités à l'Universidad de Buenos Aires ; on citera notamment Maria Rosa Neufeld et Mirtha Lischetti. Dans le cas d'Hugo Ratier, nous avons créé une nouvelle filière d'anthropologie à l'Universidad del Centro de la Provincia de Buenos Aires. À la ville de Rosario, certains professionnels de la première étape participent à la réorganisation de l'anthropologie sociale, tels qu'Edgardo Garbulsky et Héctor Vázquez (qui vient du Mexique, après avoir suivi des études en France).
- 39 De nombreux professionnels connus des premières époques ou appartenant à de nouvelles générations sont restés à l'étranger. Parmi eux, Eduardo Archetti en Norvège, Hebe Vessuri et Santiago Bilbao au Vénézuéla, Guillermo Ruben de La Plata et Beatriz Heredia de Córdoba émigrés au Brésil, Miguel Bartolomé au Mexique. Un cas spécial est celui de Néstor Garcia Canclini, professeur de La Plata, dont le travail est consacré à la philosophie et à la sociologie de l'art qui, de son exil au Mexique, a exercé une forte influence dans les milieux anthropologiques. Au cours des dix dernières années, ces anthropologues et d'autres anthropologues hors de l'Argentine se sont intégrés de façon différente dans des activités universitaires et des événements nationaux.
- 40 Une expansion académique et une régularisation du personnel ont eu lieu, permettant de créer de nouvelles filières, des cursus d'anthropologie et un élargissement de l'insertion dans des centres de recherche. Les filières de Rosario et de Salta sont rouvertes et de nouvelles filières sont créées dans les villes de Jujuy et d'Olavarría. L'admission à des instituts de recherche tel que le Conseil national de recherches scientifiques et techniques (CONICET) est facilitée. Une tentative importante pour regrouper les anthropologues et permettre la diffusion de leurs œuvres a été la réalisation d'événements nationaux et le nouvel essor de revues déjà existantes, ainsi que la création de nouvelles revues. Une direction nationale d'anthropologie est créée (sous la direction de Rita Ceballos), relevant du Secrétariat de la culture de la nation, et organise des réunions nationales. Les congrès nationaux d'anthropologie sociale commencent à se tenir périodiquement, en différents points du pays, sous la présidence des référents

régionaux. Les premiers congrès ont été celui organisé à Posadas sous la présidence de Leopoldo Bartolomé, le deuxième à Buenos Aires sous la présidence de Carlos Herrán, le troisième à Rosario sous la présidence d'Edgardo Garbulsky, le quatrième à Olavarría sous la présidence d'Hugo Ratier et le cinquième à La Plata sous la présidence de Roberto Ringuelet. Les premières publications telles que *RUNA* et *Cuadernos de antropología social* de l'université de Buenos Aires, *Publicar* (Colegio de Antropólogos), *Revista de Antropología* (éditée par Diana Flax), *Etnia* de l'Institut de recherches anthropologiques d'Olavarría prennent de l'essor ; la publication *Papeles de Trabajo* est créée sous la direction d'Héctor Vázquez à Rosario.

- 41 Tous ces changements ont permis de relâcher, dans une première étape, la pression sur l'emploi. Mais les filières d'enseignants et de chercheurs (encore aujourd'hui) se trouvent limitées par une structure universitaire trop rigide qui n'arrive pas à stabiliser suffisamment le personnel. On n'a pas encore réussi une articulation efficace et dynamique entre les activités d'enseignement et de recherche.
- 42 Un autre aspect important concernant les conditions de production de l'anthropologie a été l'expansion accélérée de la demande dans de nombreuses sphères de l'État. L'intégration des anthropologues s'est peu à peu accrue, bien qu'elle ait concurrencé d'autres professionnels issus des sciences sociales. On les retrouve dans divers domaines : santé, action sociale, culture, éducation, etc. La demande d'anthropologues sociaux dans la sphère de la planification est liée à la compréhension de la totalité et de la différence. Au niveau de la pratique, elle est liée à la pratique du terrain et à la capacité de médiation dans des populations inégales-différentes.
- 43 La formation universitaire replit son développement avec un grand essor, à la différence de la formation supérieure, master et doctorale (il en est autrement pour des pays tels que le Mexique ou le Brésil). L'Argentine n'avait pas mis à jour son système de formation, *fondamental pour la croissance et la régularisation d'un champ culturel plus ou moins organisé*. Les anciens cours doctoraux ont été modernisés et des cours intermédiaires ont été créés, mais le tout présente une structure institutionnelle morcelée qui n'est pas encore assez conforme aux activités quotidiennes des universités. Des rapports ont été établis avec des centres étrangers, soit par l'intermédiaire d'étudiants ressortissants, soit par la présence de professionnels étrangers assurant des cours postuniversitaires nationaux, des conférences et des séminaires.

Une remarque à propos des reformulations théoriques

- 44 Au début des années 1980, un débat s'établit sur les certitudes et le développement théorique de l'anthropologie sociale en Argentine, mettant en évidence le contraste avec les débuts de l'anthropologie sociale argentine des années 1960, lorsque l'articulation complexe et conflictuelle des théories convergeait cependant dans des discours fermes et optimistes. À cette époque, non seulement le champ théorique des sciences sociales s'appuyait sur des discours solides, mais une doctrine critique et même innovante était conçue en Amérique latine même. Déjà dans les années 1980, les grandes théories sociales étaient marquées par l'incertitude et les remises en question, qui ont aussi touché l'anthropologie. On a même débattu pour savoir s'il existait une « théorie » de l'anthropologie sociale en Argentine. À l'occasion de ces débats, on s'exprimait souvent à partir d'une situation concrète de *nouveaux venus* ; aussi bien les nouvelles générations que

les anciens professionnels de l'exil interne et externe étaient confrontés à la nécessité d'un changement institutionnel et théorique.

- 45 Pendant quelques années l'anthropologie sociale prit pour point de redémarrage son dernier moment hégémonique. Elle reprit donc des problématiques rurales et le sujet de la marginalité urbaine. Les premiers congrès d'anthropologie de la période démocratique ont été tout d'abord le Congrès argentin d'anthropologie rurale tenu à Olavarría et ensuite le Congrès latino-américain d'anthropologie rurale tenu à Salta. Une multiplicité de sujets a été peu à peu abordée ; ils se sont rapprochés de ceux d'autres pays latino-américains tels que le Mexique et le Brésil et de l'évolution théorique des centres occidentaux.

La période de consolidation institutionnelle : spécificités nationales comparatives

- 46 Au cours des dix dernières années, on peut constater la continuité et l'élargissement de plusieurs aspects contribuant à la consolidation du champ académique de l'anthropologie sociale, mais aussi certaines faiblesses. On pourrait en conclure que les conditions matérielles institutionnelles ne sont pas tout à fait mauvaises mais n'ont pas pour autant été (ni ne le sont pas maintenant) optimales, ce qui constitue *grosso modo* un discours assez généralisé en Amérique latine (Cardoso de Oliveira, 1999 ; Lins Ribeiro, 2004).
- 47 C'est notamment depuis ces vingt dernières années qu'il y a eu en Argentine une poussée éditoriale générale. En ce qui concerne notre domaine de spécialité, il a connu un essor lent surtout dans la dernière décennie. Cet essor est inégal et la circulation est plutôt nationale. Mais la diversification et l'interdisciplinarité anthropologique ont continué, ce qui a rendu difficile de faire un suivi systématique des flux de communication. Le nombre et la diversité d'événements scientifiques ont considérablement augmenté. Le chemin parcouru dans les 10-15 dernières années a été marqué par la croissance significative de la participation d'anthropologues argentins à des rencontres scientifiques internationales, en particulier latino-américaines. Parmi de telles rencontres, il faut mentionner la réunion périodique de l'anthropologie du MERCOSUR, qui se tient soit en Argentine, soit au Brésil, soit en Uruguay. Il y a cependant une claire différenciation entre la participation inégale aux rencontres européennes ou américaines et la participation horizontale en Amérique latine.
- 48 Quant à l'enseignement, il est intéressant de le comparer avec notre voisin, le Brésil, où l'on observe l'incorporation organique de la formation supérieure et la stabilisation intégrée de la formation d'enseignants et de chercheurs. Cela a contribué à construire un champ culturel raisonnablement organisé et dynamique, ainsi qu'à trouver un compromis entre les formations interne et externe. Ce pays s'est peu à peu constitué comme un sous-centre de formation pour l'Argentine. Or, comme le soutient Lins Ribeiro (*op. cit.*), cette situation de croissance ne transformerait pas nécessairement l'anthropologie brésilienne nationaliste (*nation-building* selon Stocking) en une anthropologie impérialiste (*empire-building* selon le même auteur), un dialogue horizontal s'étant établi entre des anthropologues et des institutions du Brésil et de l'Argentine.
- 49 À évaluer le plan de formation en Argentine, la formation supérieure a considérablement augmenté et maintient une dépendance partielle et variée par rapport aux

« anthropologies centrales », bien qu'il n'existe pas de liaison orientée comme dans le cas Mexique/États-Unis.

- 50 Nous nous permettons de faire un commentaire par rapport à la table ronde portant sur la question « Pouvons-nous penser en dehors des discours hégémoniques ? » organisée au dernier Congrès latino-américain d'anthropologie tenu à Rosario, Argentine (Narotzki & Lins Ribeiro, 2005). Au cours de cette table ronde Rossana Guber a fait une remarque générale : « on ne peut pas penser en dehors alors que l'on prétend penser contre » en signalant les hégémonies internes des anthropologies nationales. Dans cette perspective, nous observons que le panorama en Argentine est complexe. Sans vouloir éviter la question, nous croyons qu'à l'heure actuelle nous ne sommes ni dans une situation du type « la fin des idéologies », ni dans la dichotomie des années 1960 « impérialisme vs nation ». La complexité actuelle dans notre pays relève de l'existence d'hégémonies internes dans un champ culturel anthropologique partiellement unifié, au sein duquel divers noyaux internes coexistent, qui articulent des relations multiples et établissent leurs propres circuits et relations internationales, sur un réseau complexe de relations de pouvoir culturel. Le développement de l'anthropologie sociale argentine répondrait à un modèle d'équilibre instable et ouvert (comprenant surtout – quoique non exclusivement – les diverses anthropologies latino-américaines, américaines et européennes) constitué de noyaux de production de connaissances variables de par leur diversité et leur contrôle culturel et présentant de multiples flux d'échanges verticaux et horizontaux, le tout impliquant en plus des organisations nationales ainsi que des collectifs au niveau local. Nous pouvons donc remarquer des actions mises en œuvre différemment, aussi bien à travers des oppositions que des négociations et des coopérations, sur la base des atouts comparatifs de nos productions culturelles. En reprenant un aspect mentionné précédemment, nous croyons que le champ culturel anthropologique social n'est pas assez unifié actuellement en ce qui concerne les standards d'évaluation d'accès et d'exercice. Il existe une opacité variable dans les instituts de recherche, des décalages dans l'articulation enseignement-recherche, des entraves à la continuité des formations professionnelles et aux règles d'organisation de la discussion scientifique et de sa validation. Cela implique un biais d'autant plus conflictuel que différentes approches théoriques, méthodologiques et politiques de l'anthropologie coexistent.
- 51 D'une manière générale, un aspect remarquable est que, malgré les difficultés présentes, on constate une grande élaboration théorique. À cet égard, nous pouvons observer certaines tendances dans les communications des dernières années à des congrès et des journées nationales et régionales⁵. Il existe une pluralité de sujets, au sein de laquelle la problématique *indigène* du type ethnographique classique est peu représentée. Lorsque des études indigènes sont reprises, l'accent est mis sur la situation de contact interethnique inégal, sur l'étude des formes de subordination et de dépendance économique et sur les revendications d'inclusion. Pour leur part, les études sur le *multiculturalisme* portant sur une diversité de groupes sociaux sont accrues. On observe également un développement de l'axe politique, lié à des sujets tels que la *violence*, les *mouvements sociaux*, la *culture politique* et la *mémoire*. Un volet important de la thématique est focalisé sur les circonstances liées au processus militaire et à divers collectifs sociaux. Diverses problématiques interdisciplinaires se sont ajoutées aux travaux historiques portant sur les paysans et, en général, sur les thématiques rurales, notamment les études concernant l'*environnement* et les *relocalisations*, souvent analysés dans la perspective du

développement. Il existe en même temps des thématiques souples en termes de position académique : les études sur le *monde symbolique* et sur le *domaine de la communication* en sont un exemple. Une orientation croissante concernant le *patrimoine* et *l'étude des groupes et des phénomènes urbains visant à divers collectifs sociaux* apparaît. De leur côté, les études folkloriques se sont divisées : celles de la vieille école ont continué hors de l'académie ou bien se sont marginalisées ; de nouvelles approches sont nées au sein de l'anthropologie sociale relevant des études symboliques. On observe également un axe croissant concernant la *santé* et, plus récemment, le *corps*, étroitement lié à une pluralité de situations sociales du monde moderne et des collectifs sociaux, ainsi qu'une croissance lente mais significative des études d'*anthropologie de la science*. Finalement, on assiste à une augmentation des études de différents phénomènes de la société moderne, comme le sport.

- 52 Mais reprenons maintenant un aspect de l'analyse antérieure de la période initiale où l'étude des *autres culturels* internes à la nation était mentionnée. Cardoso de Oliveira citait la concentration de recherches sur le territoire national comme une des caractéristiques des « anthropologies périphériques ». Au cours de l'évolution de l'anthropologie sociale argentine, l'éventail des sujets sociaux faisant l'objet d'études s'est tellement élargi qu'il devient nécessaire aujourd'hui d'approfondir et de reformuler cette vision, étant donné qu'une part importante des recherches qualifiées d'anthropologie sociale portent sur des groupes dominants ou intermédiaires et sur la nature des mécanismes du pouvoir entre des collectifs sociaux. Ceci est lié à deux questions : d'une part, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, présentes de manière variée dans les études anthropologiques. En effet, dans presque toute perspective d'analyse, il est difficile de faire une analyse dans les seules limites de l'anthropologie. D'autre part, l'inclusion évidente et fréquente de l'action a non seulement été reprise dans cette dernière période mais elle s'est approfondie dans ses diverses modalités : de l'inclusion de nature technique d'actions de transfert, en passant par une prise de position critique situationnelle jusqu'à une prise de position politique associée ou non aux pratiques. D'une manière significative, la différence évidente avec des situations du passé réside dans le fait que la critique est maintenant liée à des inégalités et à des conflits dans le cadre du système démocratique.
- 53 Selon de nombreux analystes de la situation actuelle de l'anthropologie, étant donné que tous les sujets impliqués dans la recherche appartiennent à la même société, l'engagement professionnel serait en même temps un engagement citoyen du chercheur et, en fait, une action politique, explicite ou implicite (Cardoso de Oliveira, 1998 ; Jimeno, 2005). *La question qui se pose alors est celle de la distinction des différentes prises de position politique.*
- 54 Nous espérons avoir répondu au propos général de l'article. À travers une vision synthétique, nous avons présenté une mise en perspective contemporaine de l'anthropologie sociale argentine que je vois en tant qu'un discours ouvert aux collègues. Pour ce faire, nous avons analysé sa construction historique, reliant son évolution théorique au cadre des conditions de production de la connaissance, à la recherche du *style* particulier de l'anthropologie sociale argentine.

BIBLIOGRAPHIE

- BILBAO S., 2004. *Rememorando a Roberto Lehmann-Nitsche*. Buenos Aires, La Colmena.
- BLACHE M., 1991-92. « Folklore y nacionalismo en La Argentina ». *Runa*, vol. XX : 65-89.
- BOROJOV B., 1979. *Nacionalismo y lucha de clases*. México, Pasado y Presente.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 1988. *Sobre o pensamento antropológico*. Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 1998. *O trabalho do antropólogo*. São Paulo, Editora da UNESP.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 1999. « Antropologías periféricas vs antropologías centrales » in V Congreso de Antropología Social, *Temas de antropología social*. La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., RUBEN G. (comps), 1995. *Estilos de antropologia*. Campinas, Editora da UNICAMP.
- GARBULSKY E., 1992. « La antropología de los años cuarenta y su concepción de la formación étnica argentina. Un caso de racismo “científico” » in *Reflexiones sobre el V Centenario*. Rosario, Universidad Nacional de Rosario.
- GUBER R., 2005. « Linajes ocultos en los orígenes de la antropología social de Buenos Aires », *Avá*, 8 : 26-56. Posadas, Argentina.
- HERRÁN C., 1990, « Antropología Social en la Argentina : apuntes y perspectivas », *Cuadernos de Antropología Social*, vol. 2 : 35-55. Buenos Aires.
- JAMISON A., 1982. *National Configurations of Scientific Knowledge*. Lund, University of Lund.
- JIMENO M., 2005. « La vocación crítica de la antropología en Latinoamérica », *Antípoda*, 1 : 43-65, julio - diciembre.
- LINS RIBEIRO G., 2004. *A antropología brasileira entre políticas neoliberais e a globalização*. Brasília, Universidade de Brasília, Série antropología.
- NAROTZKI S., LINS RIBEIRO G. (ed), 2005. « Mesa redonda : Antropologías mundiales. Podemos pensar fuera de los discursos hegemónicos ? » in *1er Congreso de la Asociación Latinoamericana de Antropología, Rosario*. Participantes : Junji Koizumi, Myriam Jimeno, Victoria Goddard, Esteban Krotz, Nelly Arvelo-Jiménez, Rosana Guber, Alcida Rita Ramos.
- RATIER H., RINGUELET R., 1997. « Construcción de la Antropología Social en La Argentina », *Horizontes Antropológicos*, 7 : 10-23. Porto Alegre.
- RATIER H., RINGUELET R., 1999. « La antropología y el medio rural en Argentina », in GIARRACA N. (coord.), *Estudios rurales. Teorías, problemas y estrategias metodológicas*. Buenos Aires, La Colmena.
- RINGUELET R., 1986. « Antropología Rural », *Monografías*, 6. Olavarría.
- RINGUELET R., 1988. « Comentarios sobre la Antropología Social Aplicada », *Revista de Antropología*, año III, 16 : 15-25, octubre - noviembre. Buenos Aires.
- RINGUELET R., 1992. « A Propósito de la Antropología de los Años 90 », *Publicar*, 2 : 45-57, diciembre. Buenos Aires.

- RINGUELET R., 1994. « La saga de un proyecto cultural : La evolución del Museo de La Plata » in *Actas del IV Congreso Argentino de Antropología Social*. Olavaria, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires.
- RINGUELET R., 1999a. « Discurso inaugural : La Antropología Social en La Plata » in *Actas del V Congreso Argentino de Antropología Social*. La Plata, Universidad Nacional de La Plata.
- RINGUELET R., 1999b. « Antropología Social y Arqueología » in *Homenaje a Alberto Rex Gonzalez*. Buenos Aires, Fundación Argentina de Antropología.
- SAMAJA J., 1993. *Epistemología y metodología*. Buenos Aires, EUDEBA.
- VESSURI H., 1990. « El sísifo sureño. Las ciencias sociales en Argentina », *Quipu*, vol 7(2) : 149-185. México.
- VESSURI H., 1994a. « Estilos nacionales en ciencia ? », *Quipu*, vol. 1(1) : 103-118, enero – abril. México.
- VESSURI H., 1994b. « La ciencia académica en América Latina », *Revista de Estudios Sociales de la Ciencia*, vol. 1(2) : 41-77. Buenos Aires.
- VESSURI H., 1995a. « El crecimiento de la comunidad científica argentina », *Cadernos de História e filosofia da Ciência*, Série 3, vol. 5 : 173-222. Campinas.
- VESSURI H., 1995b. « Estilos nacionais da antropologia ? » in CARDOSO DE OLIVEIRA R. & RUBEN G (comp.), *Estilos de antropologia*. Campinas, Editora da UNICAMP.
- VISAKOVSKY S., GUBER R., 2002. *Historias y estilos de trabajo de campo en la Argentina*. Buenos Aires, Antropofagia.

NOTES

*. Traduction de l'espagnol.

2. Roberto Cardoso de Oliveira (1988) a utilisé le terme charismatique pour caractériser la période d'institutionnalisation de l'anthropologie brésilienne à partir de la présence de figures influentes.
3. Au sens utilisé par B. Borojov (1979) du terme conditions de production, en se référant aux circonstances locales des aspects généraux des forces productives et des relations de production, dans la tradition des études de l'économie marxiste.
4. Ce caractère *métathéorique* est analysé par Cardoso de Oliveira dans les « anthropologies périphériques » (1999).
5. VIII Congreso Argentino de Antropología Social, Salta 2006 ; VI Reunión de Antropología del Mercosur, Montevideo 2005. Nous ne pouvons pas nous arrêter ici, étant donné les limites de l'article par rapport au détail des ouvrages et des auteurs.

RÉSUMÉS

Nous proposons ici un essai sur la situation de l'anthropologie sociale argentine contemporaine. En utilisant une matrice analytique comprenant trois dimensions (l'élaboration théorique, le contexte de production et les conditions socioculturelles), nous tenterons de rendre compte de la constitution du champ intellectuel anthropologique. D'une manière générale, nous nous interrogeons sur l'existence (ou non) d'un « style » anthropologique social en Argentine, sur le niveau de structuration de cette communauté, sur le type d'échanges avec les communautés latino-américaines et mondiales.

This text is an essay on the contemporary situation of Argentinian social anthropology. By using an analytical matrix with three dimensions (theoretical elaboration, context of production and socio-cultural conditions), we will attempt to analyse the constitution of the anthropological intellectual field. We will examine the existence (or not) of a specific "style" of social anthropology in Argentina, the level of structuration of this community, and the type of exchanges which exist with Latin-American and global communities.

INDEX

Mots-clés : anthropologie argentine, anthropologie nationale, anthropologie sociale

Keywords : Argentinian anthropology, national anthropology, social anthropology

AUTEURS

ROBERTO RINGUELET

Professeur titulaire à l'université nationale de La Plata (Laboratoire des investigations socioculturelles) et à l'université nationale du centre de la province de Buenos Aires (Noyau régional de études socioculturelles), Argentine.

Université nationale de La Plata

rringuelet@ciudad.com.ar